

Petite chronique littéraire

Autor(en): **Steullet, Anne-Marie / Jeanbourquin, Maxime**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **97 (1994)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Petite chronique littéraire

par Anne-Marie Steullet et Maxime Jeanbourquin

UNE ENFANCE DE FOND EN COMBLE

d'Alexandre Voisard

La quête du temps passé appréhendée par petites bribes ou souvenirs épars, s'impose à Alexandre Voisard, recueilli auprès de sa sœur aînée décédée. Douleur vive mesurée à l'intensité profonde de la complicité fraternelle: il en naît un retour aux sources de l'enfance où les souvenirs attisent des ardeurs qui couvent sous la braise du temps.

Dans *Une enfance de fond en comble*, Alexandre Voisard souffle ses mots magiques qui dérangent un peu les tisons presque éteints de son jadis: les réminiscences se consomment au fur et à mesure que le poète remue son tisonnier devenu plume: les étincelles des joies rejaillies du passé confondent leur chaleur avec les brûlures des souffrances longtemps contenues. Les brèves narrations alternent avec les phrases lapidaires pour dire cette enfance revécue qui ne sera plus jamais partagée avec Jacqueline, la sœur partie presque sur la pointe des pieds... (mj)

Ed. Empreintes, Lausanne, 1993.

LA LEÇON DE JUDITH

de Rose-Marie Pagnard

Imaginons que, la vue se troublant, notes et portées se substituent à l'écriture pour dire l'émotion: le livre devient partition, le récit symphonie. Rose-Marie Pagnard ne mystifie pas, elle met en musique le parcours d'une narratrice piégée dans la dialectique cornélienne du néant et de la lumière.

Dans la quête de l'absolu, une jeune femme se fraie un chemin entre l'enchantement et le désespoir. De Judith, amie âgée épanouie dans la musique au seuil de la mort, vient la lumière; mais la présence obsessionnelle d'une sœur, jeune encore, happée par les tourments suicidaires de la déprime, obscurcit le parcours initiatique tracé par Judith.

Rose-Marie Pagnard conduit son actrice à l'accomplissement comme un maestro ses musiciens dans le dédale des mouvements; l'ascendance de Judith apparaît dans un style léger et animé, contrastant avec les langueurs enveloppant le spectre morbide de la sœur Ida. Les hésitations de la narratrice sont transcrites par le recours à l'introspection, vaine tentative de retour vers un passé pas encore renié.

On retrouve dans ce récit le thème cher à l'écrivain des Breuleux, l'étroite relation entre l'être et sa démarche artistique qui donne un sens à sa vie. (mj)

Ed. L'Aire, Lausanne, 1993.

LE MÈGE

de Jean-Paul Pellaton

Avec *Le Mège*, de Jean-Paul Pellaton, paraît un roman monumental des lettres jurassiennes. C'est un récit à double parcours mais qui garde une profonde unité par la maîtrise avec laquelle l'auteur noue son histoire.

Le Mège s'inscrit d'abord comme le miroir fidèle de la vie sociale dans le Jura à la veille de la Révolution française. Par le biais de personnages bien choisis, la campagne et la petite ville s'y trouvent dépeintes dans l'intimité de leurs gens, paysans francs-montagnards et bourgeois de Porrentruy.

Et «le mège»? Xavier Meuret, de Miécourt, est un personnage bien incarné par l'auteur qui lui refuse l'extraordinaire mais le dote d'un caractère bien imprégné et d'un savoir-faire de bon aloi. Son approche du monde est celle de l'Ajoulot, toute en sympathie, au sens premier du mot. Il observe d'abord, puis ose un peu, mais ne recourt pas au culot; son expérience baigne dans la tradition: il y ajoute sa connaissance intelligente de la nature et des éléments de médecine empirique acquis sur le tas. Sage – un mège – il ne présume pas de ses forces, mais s'investit avec conviction dans l'exercice de son art médical. Voilà l'esquisse d'un homme, ni médecin, ni rebouteux, mais plutôt guérisseur.

Le Mège représente aussi un bon roman d'aventures, une œuvre picaresque aux rebondissements fortuits, amusants parfois. Les personnages y sont des archétypes, comme certain Frère Cyrille, le comédien Antoine, ou le maître-menuisier Jean-Jules Etique.

Xavier Meuret connaît quelques épisodes amoureux, se risque dans les premiers soubresauts de la Révolution, goûte à l'amertume de la solitude au décès d'êtres chers ou de malades. Son voyage symbolise son

parcours vers la maîtrise qui le conduit jusqu'à Paris où exerce le magnétiseur Mesmer; à mesure que s'estompe le relief jurassien atténué dans les vastes horizons bourguignons s'affirme la perfection curative du mège, au gré des rencontres et de la pratique. (mj)

Ed. L'Age d'Homme, Lausanne, 1993.

LE CENTAURE BLESSÉ

de Françoise Choquard

La disparition du père admiré constitue le thème du sixième roman de Françoise Choquard. L'empreinte, parfois un peu pesante, du père, bourgeois bruntrutain que beaucoup reconnaissent, amplifie le désarroi d'Anne dans ce récit à connotation autobiographique.

La vie bien organisée d'Anne se bouleverse dès les premières défaillances du père malade. Les certitudes basculent sur leurs fondations ébranlées: ce mari, copie peu conforme du père protecteur, les filles émancipées et parties, l'amant bien lointain, les invitations d'amis, pâles reflets des somptueuses réceptions paternelles d'autrefois, la boutique en ville, vain essai d'insertion locale... A mesure que la santé du père décline, Anne saisit toute la dérision de son existence fondée sur des valeurs artificielles.

La mort qui devait aspirer Anne dans le sillage de son papa vers le néant va plutôt l'interroger sur sa capacité de se recréer. Fine analyste de la psychologie, féminine de préférence, Françoise Choquard laisse son personnage face au deuil, porte de l'abîme ou révélation d'une identité à épouser. (mj)

Ed. Canevas, Saint-Imier, 1994.

NOUVELLE DONNE EN ARKADIA

de Roger-Louis Junod

Le dernier roman de Roger-Louis Junod s'occupe d'économie. Plus précisément, d'une nouvelle organisation de la société. L'auteur décrit l'impasse dans laquelle son Arkadia, Etat américain imaginaire, a été poussé par la surproduction de biens que la population affamée – et

chômeuse – ne peut plus s'acheter. La machine ayant supplanté l'homme au travail, le voici sans emploi, sans argent. Les stocks de toutes sortes de marchandises s'accroissent, le gouvernement les détruit plutôt que de nourrir la population révoltée.

Dans ce pays, un nouveau gouverneur, David Bowles, propose un régime économique original, le distributisme, dû à Jacques Duboin, économiste français. L'ère d'abondance des biens est soumise à une gestion nouvelle: chacun recevra ce dont il a besoin, travaillera moins longtemps, étudiera ou se consacrera à ses loisirs devenus très importants; la monnaie sera supprimée, on paiera au moyen de carte à puce, le dollar ne subsistera que pour les échanges extérieurs.

C'est l'âge d'or. L'homme libéré du labeur profite des découvertes accumulées au cours des siècles. Les machines, mangeuses de travail, ne sont plus ses concurrentes... le distributiste Roger-Louis Junod ne propose rien moins qu'une refonte de l'organisation sociale.

Le roman se lit d'un trait même si le lecteur n'est pas féru d'économie. C'est là un des mérites de l'auteur. (ams)

Ed. l'Age d'Homme, Lausanne, 1993.

LE COEUR ET LA TERRE

de Simone Oppliger

Simone Oppliger est née à Renan, elle vit dans le canton de Vaud. Elle est photographe et le Musée de l'Elysée à Lausanne a présenté une exposition de ses photos durant l'été 1994, à l'occasion de la parution de son dernier livre *Le cœur et la terre* sous-titré «Images et récits d'enracinements et d'exil».

Les nombreuses photographies sont accompagnées de textes; il ne s'agit donc pas d'un simple album. Par l'image et l'écrit, Simone Oppliger restitue des moments de vie de demandeurs d'asile qu'elle a rencontrés en Suisse. Sur la couverture, on voit une photo d'un noir devant l'Hôtel de La Vue des Alpes, un symbole. L'homme est-il venu chercher ici l'espace et la liberté que promettent les montagnes fétiches d'un pays qui se dit ouvert et accueillant? Tout le livre, au fil des témoignages recueillis par l'auteur, montre combien la réputation d'accueil peut être surfaite.

Cela dit, on pourrait imaginer que Simone Oppliger s'est attachée à dénoncer la dureté des lois et des cœurs. Son propos creuse plus profond. Il saisit dans son acuité le besoin de chaque être: avoir un lieu, des racines. Certains déracinés – un petit nombre – réussiront à s'identifier

au pays qui les a reçus; beaucoup y vivront un temps de misère morale et d'incertitude avec la nostalgie folle de leur terre.

Des «profiteurs», tous ces gens? Allons, tordons le cou au jugement superficiel et si commode! *Le cœur et la terre* nous introduit avec objectivité au centre du grave drame de l'exil, par des récits pris sur le vif et des photos réalistes, très belles, en noir et blanc, le tout mis en page sobrement. La sensibilité de Simone Oppliger affleure à chaque page, bouleversée par les ruptures, les départs, la précarité. Ou parfois la fête. Ailleurs l'optimisme. (ams)

Ed. Le Nouveau Quotidien et le Musée de l'Elysée, Lausanne, 1994.

LE MANUSCRIT

de Sylviane Chatelain

Le dernier roman publié de Sylviane Chatelain, de Saint-Imier, s'intitule *Le Manuscrit*. C'est l'histoire d'un homme et de deux femmes qui ont vécu avec lui à des moments différents. L'homme est mort quand les deux femmes se rencontrent, recluses dans une maison épargnée par la dévastation générale. Elles cherchent à se situer: qu'ont-elles représenté pour lui, et qui fut cet étrange personnage enfin? Le disparu a laissé un manuscrit qui relate l'histoire du trio, brouillant les pistes tout en révélant sa perception particulière de la situation...

Le livre fait appel aux souvenirs, et Sylviane Chatelain note: «J'ai découvert que la mémoire ne s'épaissit pas en empilant les souvenirs, en déposant le dernier venu sur la pile des autres demeurés intacts. Non, chaque souvenir s'inscrit au cœur de celui qui le précède en l'élargissant et en le modifiant.» Aussi faut-il s'accrocher à la lecture de son roman: les bribes de vie enfuie se superposent, s'imbriquent, s'agrandissent sans ordre chronologique, revenant en arrière, plongeant en avant, mais toujours au temps passé, sans avertissement ni transition.

Le Manuscrit est un livre sur la solitude et l'indifférence: «Ce regard, à cause de l'intensité même de son attention, était un obstacle, un mur, un espace interdit qu'il établissait entre lui et ce qui l'entourait.» Elle parle de l'homme énigmatique imposant ses distances; solitaire ou indifférent, il renvoie à son isolement la femme aimée (mal-aimée?).

Sylviane Chatelain, toujours pudique, excelle dans son style bien à elle, qui convient à son œuvre en demi-teintes faite de non-dit. Elle observe le temps qui passe, les gestes et les mouvements, la lumière, toute chose propre à traduire mieux que la parole le labyrinthe des âmes. C'est une plume qui compte dans les lettres de la Suisse romande, magnifique,

hantée de vie intérieure et parfois déboussolante... car il faut souvent lire deux fois pour saisir les subtilités du récit. (ams)

Bernard Campiche, éditeur, Yvonnand, 1993.

ANNÉE DE SCARABÉES

de France-Line Genêts

De son vrai nom Bourquin, France-Line Genêts signe aujourd'hui un recueil de nouvelles, *Année de scarabées**. Ce sont d'abord six courts récits de deux ou trois pages que l'on compare davantage à des tableaux qu'à des nouvelles. Comme une manière de transition entre la poésie (France-Line Genêts est avant tout poète) et une forme littéraire nouvelle pour notre auteur, viennent ces textes aux touches subtiles, ramassés.

Le titre de l'ouvrage est celui de la nouvelle la plus longue, divisée en deux parties et maints chapitres. Phrases brèves, souvent faites d'un seul mot. Texte saccadé sur la musique des mots. Fréquents retours «à la ligne».

France-Line Genêts écrit l'histoire de deux personnages, histoire dans laquelle sourd la nostalgie de l'enfance. Elle décrit surtout des ambiances, moments fugaces où vent, couleurs, odeurs, lieux, lumière dessinent la trame et les fluctuations des sentiments. C'est à la fois impalpable et présent, poétique encore, souvenir d'un environnement qu'embellit le temps fuyant en renvoyant des bribes d'images, des brassées de passé tronqué. (ams)

Bernard Campiche, éditeur, Yvonnand, 1994.

Anne-Marie Steullet (Moutier), journaliste, collabore aux éditions de la Prévôté.

Maxime Jeanbourquin est enseignant à l'Ecole secondaire de Saignelégier.